
M A N U S C R I T

LA MORT DE NERON
de M.A. Kouzmine
Traduit du russe par Yves Barrier

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

RUS 94 N 142

La Mort de Néron

П. РОУЗИН

1929

Traduit par YVES BARRIER

- 10 Rue Louis Vercat
75015 PARIS. Tél. 48.28.02-60

- 14 Rue Pierre LITAU
50400 GRANVILLE
Tél. 33-50-75-86

Ecrite peu après le début de l'ère stalinienne , cette pièce marque une rupture avec les oeuvres précédentes de l'auteur.

Mikhaïl Kouzmine juxtapose deux époques et passe constamment de l'une à l'autre , procédé de composition qu'il emprunte à G.Meyrink .

Deux actions sont traitées en parallèle , puis elles s'interpénètrent :

L'enfance , l'adolescence , le règne et le fin de Néron...

et

L'histoire de Pavel et Marie . Les tableaux de cette deuxième action sont situés à Rome , en 1919 , en Russie , à Saratov , et en Suisse .

Des allusions aux événements politiques contemporains de l'auteur , des anachronismes , une langue rapide , presque sèche , un montage et une écriture souvent cinématographiques, tiennent ironiquement à distance les affects .

Au cours de ces trois actes , M.Kouzmine entrelace de nombreux thèmes :

L'amour , le rôle de l'argent , la quête de soi , le Christ , le tyran , le messianisme , le retour de la " bête immonde " et celui , majeur, du Double .

De très nombreux personnages évoluent dans ces deux époques et ces lieux divers , mais l'une des clefs de cette oeuvre riche en potentialités pourrait bien se trouver dans la figure absente de Britannicus ...

LA MORT DE NERON

Pièce en trois actes et vingt huit tableaux

**à
S.E.Radlov (1929)**

Mikhaïl Alexeevitch Kouzmine

traduit par yves Barrier

Rome 1919

Pavel Andreevitch Loukine (30 ans)
Marie (Maria Petrovna Roubleva)
Baron Friedrich von Steinbach
Sauveur
Pompée
Luigi
Ulysse
César
Marianne
Jeunes gens
Lizzy
Un jeune homme
Convives; clients de l'hôtel; anglais; un perroquet; policiers
Fous et gardiens de l'asile d'aliénés

Rome Au temps de Néron

Néron (8 ans, 11...14..., 17..., 32...)
Lepida
Pudentilla
Sidonie
Maître à danser
Pertinax
Servilius
Le médecin
Poppée
L'architecte
Le trésorier
Un ministre
Spor
Phaon
Aktea
Tyché, la jeune fille; le Hasard
Le héraut
Familiers, courtisans, gardes serviteurs, sénateurs, femmes des citoyens, des vieillards, une nourrice, un esclave, un africain, un propriétaire, un centurion, un courrier...

Saratov 1914

Pavel (25 ans)
Marie
Nikiphore Ivanovitch Jilinski
Elizabeth Nikolaevna Ivolguina (45 ans)
Sonia sa fille
Une vieille femme

La Suisse

Le docteur
Pavel

ACTE I

I er tableau

(Rome, une chambre d'hôtel au crépuscule, Pavel et Marie. Marie est debout pres de la fenêtre. 1919)

PAVEL

Ce n'est pas vous qui avez la clé de la valise?

MARIE

Je te déteste, tu sais!

PAVEL

Je ne parle pas de cela

MARIE

Je te déteste.

PAVEL

Toujours le même refrain! *(silence)*

MARIE

Comme le ciel est doré aujourd'hui! Je n'en ai jamais vu de pareil.

PAVEL

Moi, si! *(Marie ne se retourne pas vers lui)* Je l'ai déjà vu ainsi. Il y a longtemps. Dix ans. Toute la journée, j'avais cherché de l'argent. Je savais que ma mère et ma soeur attendaient à la maison. Nous n'avions pas mangé depuis trois jours. Ça ne me gênait pas trop. Mais dans cette situation, elles se rappelaient qu'elles étaient chrétiennes, et m'abreuvaient de reproches, ou bien se taisaient, ce qui était pire. Ça faisait deux mois que j'étais à la recherche de travail. Personne ne nous donnait de l'argent. Je suis allé trouver un camarade de classe. Il vivait bien, une vie drôlement agréable, il m'a assuré qu'il n'avait pas un rond. Il a voulu me garder à déjeuner. La table était mise, j'ai vu la bouteille et le pain blanc. J'ai refusé. La tête me tournait, je me sentais léger, léger... Il me semblait que j'aurais pu voler, chanter, écrire des vers ,aborder la première femme rencontrée... Ce jour là, le ciel était doré, comme aujourd'hui, ce fut la seule fois.

MARIE

Je sais Pavel, tu es capable d'endurer des privations, je le sais, mais je te déteste.

PAVEL

Je ne te crois pas.

MARIE

Tu as peut-être raison... J'ai l'impression parfois que quelqu'un parle à ma place. Quelque démon sans doute. Tout devient alors évident et abject. Moi la première. Après, ça passe.

PAVEL

C'est peut-être ça l'amour véritable?

MARIE

Laissons cela. Il faut se laver et se changer avant le dîner

PAVEL

Je ne peux pas vivre sans toi

MARIE

Je sais

2 ème tableau

(Rome. Une pièce dans l'hôtel, qui ouvre sur une autre. Un table est dressée pour le souper. Pavel, assis à l'écart, finit la lecture d'un manuscrit. Marie et les autres convives l'écoutent. Pompée est assis pres de la porte, il est bizarrement habillé)

PAVEL *(lisant)*

Ah! Fidelitas! Il meurt. Le centurion recouvre le corps d'un manteau. Le soleil se lève. Fin.
(Il referme le manuscrit. Tous restent silencieux)

C'est fini!

(le silence persiste)

DES VOIX *(que l'on distingue mal)*

Bien sûr, c'est très original, mais la vérité historique, c'est pas clair, on ne sait pas où va la sympathie de l'auteur. Les communistes seront contents, les fascistes aussi. N'avez-vous

pas donné aux romains notre sensibilité, notre façon de penser? Les rôles féminins sont caricaturaux. Ca manque de grandeur, la Rome impériale, ça doit avoir plus d'envergure. Il y a trop d'hystérie. On en a assez des excès décadents.

(*une voix de femme*)

"J'ai adoré la scène avec les violettes et l'oiseau"

C'est confus. Ce n'est pas vraiment théâtral. C'est extrêmement irrespectueux. Il y a quand même des choses qui sont sacrées!

(*Marie va rapidement vers Pavel et lui serre la main. il reste assis*)

MARIE (*sans lâcher la main de Pavel*)

Messieurs, Pavel Andreevitch a écrit un drame et non une étude historique. Il s'agit ici d'imagination et d'expression. C'est pourquoi c'est si proche de nous, contemporain. Comment écrirait-il autrement? Peut-être qu'ici, dans cette pièce, parmi nous, il y en a semblables à ce Néron. Voilà ce qui est important, voilà ce que nous ressentons. Maintenant, passons à tables. Nous poursuivrons cette discussion. Le vin délie les langues et libère les pensées.

PAVEL

Marie !

MARIE

Quoi! je suis parfaite parce que j'ai tiré tout le monde de cette situation délicate?

(*Tous passent dans la pièce voisine, sauf Marie et Pompée*)

PAVEL

C'est la vérité?

MARIE

Quelle vérité?

PAVEL

Ce que tu as dit

MARIE

Certainement. Sinon, pourquoi l'aurais-je dit ? Je ne suis pas atteinte de grandeur d'âme !

PAVEL

Marie !

MARIE

Allons les rejoindre. *(elle sort)*

POMPEE

(il s'approche de Pavel et lui remet une lettre)

Une lettre, Votre Excellence. Je n'ai pu trouver d'autre moment, et j'ai écouté votre belle oeuvre. Je vous félicite. C'est fort ! Mais si je peux me permettre, tout cela c'est du rêve ! Il nous faut l'action. Seule l'action sauvera l'homme.

PAVEL

Qui êtes vous ?

POMPEE

Pompée le borgne.

PAVEL

Vous êtes borgne ?

POMPEE

Non, c'est un surnom. Je ne sais pas pourquoi.

PAVEL

Je viendrai où l'on m'appelle.

POMPEE

Nous n'en doutons pas.

PAVEL

Ah ! vous n'en doutez pas ?

POMPEE

Ne soyez pas méfiant. Nous savons qui vous êtes et ce que vous cherchez. Voilà tout..

MARIE
(apparaissant a la porte)

Pavel !

(Pompée s'incline et sort)

Qui est cet individu ?

PAVEL

Une connaissance.

MARIE

Ca m'est égal qui tu connais, tu le sais. Mais ne confonds pas rêves et réalité. Ce sont deux choses totalement différentes. Cela peut entraîner des catastrophes.

PAVEL

Pour qui ? Pour moi ?

MARIE

Peut-être pas seulement pour toi.

3 ème tableau

(Une maison en province, occupée par Lépid. L'hiver. Du feu dans l'âtre. Lépida et deux servantes sont assises auprès d'un rouet)

LEPIDA

Il fait froid, Pudentilla. Tu as mis assez de bois ?

PUDENTILLA

Oui. Toi même, tu m'as demandé de l'économiser. Il n'en reste plus beaucoup.
(elles filent)

SIDONIE

On n'a pas récolté beaucoup de pommes cette année.

LEPIDA

Tout diminue, c'est normal.

PUDENTILLA

Mais avant ! Rappelez-vous, il y a cinq ans, comme on en avait récolté ! Les deux entrepôts étaient pleins à craquer, jusqu'aux plafonds, on ne pouvait plus ouvrir les portes...ça des pommes, il y en avait ! Il y en avait jusque dans la cour. Et pendant deux mois les domestiques ont eu la colique !

LEPIDA

Fulvie écrit qu'à Rome aussi c'est difficile de trouver de quoi se nourrir, de la farine, ou du bois.

SIDONIE

Elle ne t'écrit pas souvent.

LEPIDA

Que veux-tu , tout le monde est comme ça. Si tout va bien pour toi, on te cajole....quand ça va mal, personne....

Quand on a su qu'Agrippine était exilée, la maison s'est vidée. Il n'y avait plus âme qui vive. Des sottises comme moi, il n'y en a pas beaucoup !

SIDONIE

Elle t'en sera reconnaissante

LEPIDA

Peut-être, qui sait ? Mais peut-être qu'elle me fera procès, quand il s'agira de faire les comptes. Combien la garde et la nourriture de son fils me coûtent d'argent, elle n'y pensera même pas ! Je ne suis pourtant pas riche. Je suis une pauvre veuve.

PUDENTILLA

Les dieux te sauront gré de ta bonté.

(Néron entre en courant. 8 ans. Derrière lui, un maître à danser et un perruquier)

NERON

Tante, tante, regardez ce que j'ai à vous montrer !

LEPIDA

Bonjour, Néron. Eh ! bien, que veux-tu me montrer, que je n'ai pas encore vu ?

NERON

Non, ne te lève pas, reste assise. Recule seulement ta chaise et regarde ! J'ai appris une nouvelle danse. Eh bien ?

LE MAITRE A DANSER

La capricante.

NERON

C'est une danse espagnole, regarde!
(il danse avec des castagnettes)

UNE SERVANTE

(pendant qu'il danse)

Quel gamin ! Quels yeux il nous fait ! Comme il est leste ! Mais ça manque d'élégance. Oh, quelle honte ! Comme il remue les fesses ! Pertinax a su lui apprendre !

(Néron s'arrête et se jette au cou de sa tante)

NERON

C'était bien ?

LEPIDA

Oui, si cela te fait plaisir, c'était bien.

PUDENTILLA

Très bien, mon petit Néron, très bien ! Dans sept ans , tu les rendras tous fous !

NERON

Je ne veux pas. J'ai peur des fous. Les chiens aboient après eux.

PUDENTILLA

Mais non ! On t'aimera follement !

LEPIDA

Cesse ! Quelle sottises ! C'est encore un enfant, il ne peut comprendre.

PUDENTILLA

Oui, oui ! Quels sont les enfants qui ne comprennent pas ? La dernière fois que je l'ai lavé...

LEPIDA

Ca suffit ! Lave-le et tais-toi ! Dis-moi plutôt, Néron, tu as lu la vie de héros, de grands hommes... A qui voudrais-tu ressembler ?

NERON

(après réflexion)

Au chien d'Alcibiade.

LEPIDE

Quel chien d'Alcibiade ?

NERON

Ah, ma tante, un chien merveilleux !

On lui a coupé la queue, et on l'a peint en vert ! On ne parlait que de lui, tout le monde courait après lui. C'était merveilleux !

LEPIDA

Qu'est-ce que ces bêtises que tu lui apprends Pertinax ? A quoi ça ressemble ?

PERTINAX

Pardonnez-moi, maîtresse, mais le chien, on n'en a parlé qu'en passant. Néron vous le dira. Je ne suis pas un spécialiste. Je vous avais prévenue, je ne suis qu'un maître à danser.

LEPIDA

Maître à danser ! Mais tu es instruit ! Je t'emploie pour tout lui apprendre. Si je savais lire, je n'aurais pas fait appel à toi. A l'avenir, j'assisterai aux leçons ...le chien d'Alcibiade !

NERON

Ma tante, est-ce qu'on va bientôt prendre le petit déjeuner ?

LEPIDA

Pas encore. Tu as faim ?

NERON

Oui, j'ai faim!

LEPIDA

C'est bien. Mais sois patient, Néron. Nous sommes dans le besoin, toi, et ta mère, et toute la famille. Il faut savoir endurer, pour que les dieux nous voient. Ils auront pitié de toi

NERON

Je ne veux pas qu'on ait pitié de moi !

LEPIDA

Qu'est-ce que tu veux ?

NERON (*irrité*)

Je veux qu'on m'aime.

LEPIDA

Qu'il est drôle !
(*les servantes rient*)

4 ème tableau

(L'entrée de l'hôtel. Passent des gens. Dans la rue, du soleil. Sur scene, il fait sombre et froid. La lumière est allumée. Entrent Pavel et Marie. Marie pose un gros bouquet de fleurs sur une table d'osier et ' s'assied, sans enlever chapeau ni gants, dans un fauteuil, lui aussi en osier)

PAVEL

Fatiguée ?

MARIE

De quoi ? Est-ce que nous n'étions pas en voiture ?

PAVEL

Je ne sais pas, l'air ...

MARIE

Il y a trop de fleurs ici, c'est irritant.

PAVEL

Mais tu les aimes !

MARIE

Beaucoup. Quand il n'y en a pas trop...Ici, à chaque pas...c'est insupportable.

PAVEL

Tu t'ennuies avec moi ?

MARIE

Avec toi ? Pourquoi? Je m'ennuie tout le temps. Je m'ennuyais quand tu n'étais pas là, et , pardonne-moi, je m'ennuie quand tu es là. Tu n'es pas responsable, tu n'y es pour rien.

PAVEL

Il est vrai qu'en général je ne compte pour rien dans ta vie.

MARIE

Ne parle pas comme cela. Tu sais parfaitement, et moi mieux que toi, quel rôle tu as joué dans ma vie. Tu m'as sauvée. Et tu l'as fait si discrètement, si noblement, de façon si désintéressée! Même encore maintenant, je ne sais pas pourquoi tu as agi ainsi.

PAVEL

Quand je suis devenu riche, j'ai été comme transporté ailleurs. La richesse m'est apparue être le moyen de réaliser une partie de ces rêves impossibles, doux, et douloureux, qui m'aidaient à supporter ma honte, ma misère, là -bas à Saratov. Je ne connaissais rien, je n'avais rien vu, si ce n'est la laideur et la haine. Et voilà que je vous ai vue, vous, créature d'un tout autre monde, un monde qui n'était pas celui des hommes, non. Et dans quel état je vous voyais! Dans le désespoir, la stupeur, la folie...Je vous ai donné ce qu'il fallait pour votre salut, et je me suis donné aussi, totalement, ce que vous n'exigiez pas.

MARIE

Il ne faut pas dire cela, Pavel. Qui sait ce dont l'autre a besoin ?...

PAVEL

C'était tellement inattendu ! Si l'argent était venu progressivement, 1 rouble puis 2, puis 20, puis 200, mille... et ainsi de suite, mais si brutalement !

MARIE

Encore maintenant, je ne sais à combien se monte ta fortune.

PAVEL

Elle est immense ! Et puis ...toi. Ton amour ! Une fortune, après la misère. Toute la beauté, toute la tendresse, tout ce qu'il y a de divin en ce monde

MARIE

Ton jeune frère était remarquablement beau, je crois.

PAVEL

Qui te l'a dit?

MARIE

Mais toi, Pavel ! Comme tu es drôle !

PAVEL

Oui, sans doute, j'avais oublié. J'étais donc étranger à moi même. Et je le suis encore, toujours, quand je suis avec toi.

(Dans les escaliers, les bruits de pas d'un groupe de jeune gens. L'un d'eux semble partir. Il est vêtu d'un manteau de voyage; un garçon porte une valise. Tous rient et embrassent celui qui s'en va.)

LE JEUNE HOMME

Lizzy, quel est le nom du parfum ? j'ai oublié...
Emeraude. Emeraude ! Ecris-le.

LE JEUNE HOMME

Tu sentiras l'émeraude ?

LIZZY

Quel serin !

(Tous rient, joyeusement, librement. Devant l'entrée de l'hôtel, une voiture rutilante. Les vitres du tourniquet sont irisées. La voiture s'en va, un cor joue le motif de Siegfried. Le groupe revient. Les jeunes filles, en passant, dévisagent Marie, et grimpent vite l'escalier. L'un des jeunes gens s'arrête, comme pour allumer une cigarette. Lui aussi, il regarde Marie, et rejoint lentement les autres. Pendant ce temps, Marie, avec obstination, respire son bouquet de fleurs.)

PAVEL

Les autres te manquent. nous sommes toujours tous les deux. seulement tous les deux.

MARIE

Il y a tes amis, et tes admirateurs.

PAVEL

Les miens, oui, mais toi ?

MARIE

Ce sont aussi mes amis .

PAVEL

Marie, on ne peut pas continuer comme ça ! Dis -moi quelque chose ! Pourquoi ne m'aimes-tu pas ?

MARIE

Je t'aime.

PAVEL

Alors, dis-moi "je t'aime", comme quelqu'un qui aime vraiment .

MARIE

Je le dis comme je peux. Que veux-tu d'autre.?

PAVEL

Qu'y-a-t-il entre nous, qui nous sépare ?

MARIE

Tu veux le savoir ?

PAVEL

Je t'en prie

MARIE

La reconnaissance

PAVEL

Je ne la réclame pas.

MARIE

Mais je l'exige de moi-même. Et je vis comme sous une chape, sous un éteignoir. J'ai l'impression d'être esclave.

PAVEL

Cela t'empêche d'aimer ?